

Sandra Cadeau

Les papillons continuent de voler



ROMAN

Sandra Cadeau

Les papillons continuent
de voler

© Sandra Cadeau, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5024-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

La famille Corda habite dans une petite commune de l'ouest de la France, dans une maison légèrement isolée à deux kilomètres du village. Mathilde, une petite fille joyeuse de huit ans, vit avec ses parents, Jeanne et Pierre. Elle ressemble beaucoup à sa mère avec ses longs cheveux châains et ses beaux yeux verts légèrement en amande. Elle aime être avec Lola, sa meilleure amie et voisine. Mathilde grandit vite, peut-être trop aux yeux de Pierre.

Jeanne travaille à temps partiel dans une entreprise d'aide à domicile. Pour elle, c'est plutôt une joie de partir le matin pour aider d'autres personnes. Sa meilleure amie, Géraldine, travaille également dans la même entreprise. Pratique...

Pierre, quant à lui, travaille comme infographiste. Il n'a pas trouvé un travail près de chez lui, donc il part à la semaine. L'éloignement de son travail ne lui permet pas de rentrer chaque soir car près de cent cinquante kilomètres les séparent. Pourtant, il l'a fait au début, mais le coût financier du trajet et la fatigue s'accumulaient, il a fallu se rendre à l'évidence. Rentrer tous les jours était trop difficile. Depuis, il dort chez son collègue et ami de formation. Ils ont eu la chance de trouver ce travail dans cette nouvelle entreprise de communication qui venait de s'implanter dans la banlieue de Rennes. Ils ont commencé comme stagiaires et ont été embauchés, tous les deux, dès la fin de leur formation.

Cette distance est pesante pour tout le monde. Depuis un an et demi, le temps leur semble long et chaque séparation est de plus en plus difficile pour chacun. Alors, il a pris cette décision pour le bien de tous. D'ici la fin des vacances d'été, il les retrouverait pour de bon.

L'ambiance le vendredi après-midi est joyeuse. Jeanne et Mathilde savent que Pierre rentre à la maison. Jeanne se prépare pour être la plus jolie, bijoux, maquillage léger qui lui donne bonne mine, son parfum préféré... Souvent, Mathilde en réclame, histoire elle aussi, de sentir bon et de faire plaisir à son père. Ils vivent leur présent comme tout le monde, avec l'éloignement en plus, sans trop se soucier du lendemain car pour eux le bonheur est là. Une vie simple et tranquille, tous les trois.

1. Mathilde

C'est le printemps, notre saison préférée, à maman et moi. Alors, on va souvent dans les chemins pédestres près de chez nous pour cueillir des fleurs. C'est mon grand plaisir, depuis que je suis toute petite. Je suis toujours émerveillée devant les différents parfums et toutes ces couleurs que peuvent avoir les fleurs. La neige de cet hiver a disparu et maman dit que la nature reprend vie doucement.

Papa est parti depuis cinq jours, maman m'annonce toujours le jour de son retour. Je ne suis plus une petite fille qui le réclame tous les jours, mais je crois que c'est devenu un rituel entre maman et moi. Chaque vendredi matin, elle me réveille en me disant :

— Debout petit papillon ! C'est vendredi et papa sera là ce soir !

Elle me dépose doucement un bisou sur la joue. Je trouve que je ne vois pas assez papa. Parfois, à l'école, mes copines me parlent de ce qu'elles font le soir avec leur père. Alors, je me tais et j'écoute leurs histoires. Je n'aime pas leur dire qu'il est absent la semaine. Par contre, je raconte beaucoup de choses à Lola et Bastien, mes meilleurs amis. On attend le vendredi avec impatience. Maman dit que je suis comme un papillon. Au moindre bruit, je remue dans tous les sens, croyant toujours que c'est lui qui arrive. Maman cherche à me calmer avec douceur :

— Petit papillon, patiente encore un peu, papa va bientôt arriver.

On prépare souvent un gâteau. Papa arrive généralement en fin d'après-midi. Ça m'occupe et pendant ce temps, j'évite de demander toutes les cinq minutes :

— Il arrive quand papa ?

J'aime bien partager ces moments avec maman et je crois qu'elle aussi. Maman est très patiente, même quand je me montre très chipie. Quelques fois, ça ne va pas comme je veux, alors je m'énerve et commence à en mettre partout, la farine, le sucre... Maman reste calme et m'explique comment faire. Papa arrive souvent lorsque le gâteau est encore chaud ; maman dit qu'il doit sentir sa bonne

odeur de loin. J'aperçois la voiture dans le chemin, je me précipite dehors, sautillant sur place jusqu'à ce que mon père sorte de la voiture pour lui sauter dans les bras.

— Papa !

Je l'enroule très fort de mes petits bras.

— Bonjour petite fleur, comment vas-tu ?

Papa me serre dans ses bras puis me repose par terre en me tenant la main. On se dirige vers la porte où maman nous attend impatiente, elle aussi. Papa l'embrasse tendrement, lui disant qu'elle lui a manqué.

Les week-ends sont généralement sans surprise. On profite les uns des autres, les promenades sont au rendez-vous. Surtout, je fais le plein de câlins à papa, me rattrapant de toute la semaine où je ne le vois pas. Je lui raconte ma semaine d'école, même s'il est déjà au courant de beaucoup de choses car nous nous appelons tous les soirs. Mais parfois, j'oublie des trucs alors j'en profite.

Samedi :

Le moment privilégié entre papa et moi, en début d'après-midi pendant que maman s'occupe du linge. Aujourd'hui papa lui demande :

— Viens avec nous, tu feras ça plus tard.

— Et comment tu t'habilleras si je ne lave pas ton linge sale ? Tu comptes les remettre la semaine prochaine peut-être ? Je n'ai pas envie que mon mari ressemble à un de ces hommes célibataires qui portent des chemises mal lavées et mal repassées. Et puis, Mathilde a besoin de ce moment avec toi. C'est votre moment à tous les deux et je ne veux surtout pas vous déranger dans l'élaboration de cette cabane. Tu as un délai à respecter, je te rappelle.

Papa lui envoie un baiser, ce qui fait sourire maman. Elle a raison, j'ai besoin de ce moment, juste lui, moi et cette superbe cabane.

2. Pierre

C'était l'été dernier, à la fin de nos vacances au bord de la mer, en Vendée. Il y avait ce parc près du camping où nous étions. On s'y arrêtaient tous les jours en revenant de la plage pour passer un petit moment et pour laisser Mathilde s'inventer des histoires dans une petite cabane qu'elle s'était un peu appropriée. Les assiettes étaient des feuilles, les couverts des brindilles, les verres des pommes de pins... Bref, un terrain de jeu idéal pour une petite fille de son âge. J'avais eu le malheur de dire à Jeanne :

— Je devrais lui en fabriquer une comme celle-ci, je suis sûr que cela lui plairait.

— Oh, c'est certain ! Mais vu que tu n'es là que le week-end ça risque de prendre du temps... ou alors elle l'aura pour ses quinze ans.

Jeanne avait ri devant mon sérieux, elle aime me taquiner et j'avoue que j'adore quand elle le fait. Elle m'avait aussi défié.

— Attention, madame me met au défi ? Tu sais que je peux le relever ?

— Ok ! Je te donne une année, à la fin de l'été prochain, Mathilde aura sa petite cabane !

Elle me l'avait dit amusée, je savais qu'elle ne me croyait pas capable de tenir ma promesse, non pas pour le bricolage car je ne me débrouille pas si mal que ça, mais par manque de temps et par lassitude. Je n'ai jamais aimé les chantiers trop longs et celui-là devrait l'être.

— Le temps de réalisation me semble acceptable. Je relève le défi !

Jeanne avait éclaté de rire, tout en me disant que j'étais dingue, que je ferais n'importe quoi pour ma fille. Elle avait raison. C'est peut-être aussi pour combler mon absence. C'était un chouette moment, sans parler de la réaction de Mathilde.

— Mais pourquoi vous riez comme ça ?

— Papa va te fabriquer une cabane, ma chérie, et ça fait beaucoup rire maman.

— C'est vrai papa ! Tu vas faire ça ! Youpi !

Elle s'était jetée dans mes bras, en me remerciant déjà. Puis, soudain, elle s'était mise à sauter dans tous les sens en criant :

— Je vais avoir une cabane ! Je vais avoir une cabane....

Pour finir à nouveau dans mes bras. Elle me serrait si fort. Jeanne nous avait regardé le sourire aux lèvres, attendrie. Dès qu'elle avait croisé mon regard, elle m'avait murmuré un : je t'aime. C'était doux. Puis nous avons fini la journée en ne parlant que de la cabane ou presque, en tout cas jusqu'à ce que Mathilde soit couchée.

Depuis ce jour, Mathilde et moi consacrons une bonne partie de nos samedis après-midi à construire cette fichue cabane. Les plans, le choix du bois, de la poignée de porte... Ce n'est plus une simple cabane, c'est une mini maison. Mathilde avait décidé de mettre une porte, des volets. Elle avait d'ailleurs passé presque une heure à choisir la peinture. Elle aimait le bleu turquoise et je pensais que le choix serait facile, une fois dans le magasin, devant tout ce choix de couleurs, Mathilde n'était plus tout à fait sûre. Le rose, le bleu, le vert.... Quelle couleur choisir ? J'avais dû faire preuve de patience car elle changeait d'avis toutes les cinq minutes ou dès qu'elle croisait une nouvelle couleur. Au bout de presque une heure dans le rayon :

— Ma cabane sera de cette couleur-là !

— Tout ce temps passé pour choisir ta couleur préférée !

Elle m'avait regardé amusée. Les enfants sont formidables ! Je lui avais proposé de prendre un pot de peinture blanche pour les contours de la porte et des fenêtres. Elle avait accepté.

Tous ces samedis passés et la cabane a bien avancé, même très bien avancé, à la grande surprise de Jeanne d'ailleurs. Elle ne croyait pas que je puisse m'y tenir. Mais devant la motivation de Mathilde, je n'avais pas d'autre choix que de la suivre. Ce samedi, je donne le dernier coup de peinture blanche aux fenêtres et à la porte. Mathilde, égale à elle-même, décide d'agrémenter le tout de fleurs. Elle avait déjà convaincu sa mère de lui acheter des graines et des bulbes pour les semer autour de sa maison. Je viens de terminer la peinture, je m'assieds à

quelques mètres de la cabane pour observer Mathilde faire ces derniers arrangements avec une minutie surprenante. Une fois terminé, elle vient s'asseoir près de moi.

— On a bien travaillé papa, elle est parfaite !

— Oui, tu as raison, elle est parfaite.

— Mes travailleurs font une pause ?

— Non, maman ! Regarde, elle est terminée !

Jeanne vient s'asseoir à côté de Mathilde. Nous sommes là tous les trois, posés, à contempler le chef d'œuvre.

— Viens, maman, je vais te faire visiter ma maison.

— Oh ! Avec plaisir, ma chérie !

Mathilde attrape la main de sa mère et l'emmène.

— Il faut faire attention maman, la peinture n'est pas encore sèche. Regarde, j'ai mis les tournesols. À côté, les tulipes. De l'autre côté, les jonquilles et derrière les fleurs sauvages.

— Super ma puce, ta maison sera très jolie une fois que les fleurs auront poussé.

Je les regarde faire le tour de la maison. Je pars dans mes pensées.

Elle lui ressemble de plus en plus, son nez, leurs yeux légèrement en amandes, leur couleur de cheveux. C'est émouvant, Jeanne et sa miniature. Elles sont à moi toutes les deux. Rien ne pourra nous séparer, sauf une chose, mais je ne veux pas y penser. Et puis, ce n'est pas possible, je l'en empêcherais... Je les aime tellement toutes les deux. Elle grandit si vite, huit ans déjà. Cela fait environ trois ans que nous essayons de donner un petit frère ou une petite sœur à Mathilde, mais rien n'y fait. Jeanne a renoncé en me disant de ne pas m'inquiéter car nous avons la plus merveilleuse des petites filles, qu'elle n'avait pas besoin de plus. Elle m'avait convaincu, mais quelque part... Pour moi, c'est différent, j'en voudrais un qui me ressemble autant que Mathilde ressemble à sa mère, un à moi... Peut-être qu'un jour...

Jeanne m'arrache à mes pensées :

— Alors on rêve ?

Elle se rassoit près de moi.

— Non, je contemple mon travail et je te rappelle que j'ai mis sept mois pour monter cette cabane.

— Oui, c'est vrai. Et moi qui croyais que tu allais abandonner bien avant.

— Ce résultat, c'est grâce à la motivation de Mathilde, sans elle, je crois que j'aurais abandonné il y a bien longtemps.

— Je le sais bien. Je suis très fière de toi.

La journée se termine dans la bonne humeur. Mathilde a rassemblé ses affaires pour pouvoir les ranger demain dans sa cabane.

Il fait nuit maintenant. Mathilde est au lit. Jeanne lit et je regarde la télévision. Demain, c'est dimanche. Le jour où tout le monde sait que je repars le lendemain pour une nouvelle semaine de travail. Nous allons nous coucher, blottis l'un contre l'autre, je lui rappelle à quel point je l'aime, puis nous nous endormons.